

Le Mariage Traditionnel Chez Les Moose De Koudougou Au Burkina Faso: Un Lien Sacré Entre Deux Familles

Jean-Paul OUEDRAOGO, Sobzanga Edouard SAWADOGO

Laboratoire de linguistique (Laboling), Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso

***Corresponding Author:** Jean-Paul OUEDRAOGO, Laboratoire de linguistique (Laboling), Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso

Résumé: La solidarité et les alliances, etc. sont des valeurs partagées entre les communautés africaines en général et burkinabè en particulier. Le mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou est un exemple de fait social qui cultive ces valeurs. Au-delà de l'union de deux individus, il est une alliance entre deux familles et mieux, entre deux communautés. Cette pratique sociale bien que présente dans toutes les communautés Moose diffère d'une région à une autre dans sa mise en œuvre. Cet état de fait nous a amené à nous intéresser au mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou au Burkina Faso.

La présente étude s'inscrit dans le domaine de l'ethnolinguistique. Elle vise d'une part à montrer la particularité du mariage traditionnel des Moose de Koudougou, et d'autre part le lien qui se tisse entre les communautés concernées.

Pour y parvenir nous adoptons comme méthodologie, l'entretien semi directif et l'observation directe et participative. Le téléphone smartphone nous a servi de dictaphone et d'appareil photo pour les prises de vue et de son. Les théories ethnolinguistiques de J. Fribourg (1981, p. 19-33) et de M. Zoungrana (2012, p. 2) nous ont servi de cadre théorique pour cette étude.

Nous pouvons retenir à la fin de cette étude que le mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou a une particularité qui leur est propre. En plus d'unir deux individus (jeune garçon et jeune fille), il génère une union entre deux familles voire deux villages. Plus qu'une union, c'est un lien sacré entre deux familles.

Mots clés: mariage traditionnel; ethnolinguistique ; alliance ; Moose de Koudougou.

1. INTRODUCTION

L'Afrique, continent marqué par une vie culturelle riche et variée, est remarquable par l'existence des actions sociales individuelles et collectives qui renforcent les liens interpersonnel et intercommunautaire. Ces liens contribuent à la consolidation des alliances dans la vie quotidienne des peuples. C'est le cas du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou au Burkina Faso. Célébré, le mariage traditionnel contribue à la consolidation des liens du futur couple et par ricochet crée des relations sacrées entre des familles voire même entre des villages. Au cours de la célébration du mariage traditionnel des actes sont posés et sont des symboles de pactes scellés entre les communautés concernées. Malheureusement, aujourd'hui, de nombreux foyers se déciment compte tenu de la perte de vue de l'aspect sacré tissé entre les deux communautés alliées. C'est ce constat amer qui nous a poussé à faire le choix du mariage traditionnel moaga de Koudougou comme objet d'étude. Cet état de fait positionne la réflexion sur la question principale suivante : comment s'organise le mariage traditionnel chez les moose de Koudougou ? Cette question centrale suscite des questions spécifiques à savoir:

- ✓ quels sont les types de mariage traditionnel qui existent chez les moose de Koudougou ?
- ✓ quels sont les faits caractéristiques dans le déroulement du mariage traditionnel chez les moose de Koudougou qui matérialisent l'union sacrée de deux familles ?

L'objectif principal visé par le présent travail est d'identifier les traits qui caractérisent les liens sacrés entre les familles dans la célébration du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou. De cet objectif principal, des objectifs spécifiques s'en suivent :

L'étude que nous menons vise les objectifs spécifiques suivants :

- ✓ identifier les types de mariage traditionnel chez les moose de Koudougou ;
- ✓ faire ressortir les faits marquants dans le déroulement du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou qui consacrent les liens sacrés des familles.

Face à ces objectifs, nous émettons l'hypothèse principale suivante : la particularité du mariage traditionnel des Moose de Koudougou réside dans sa sacralité et dans ses différentes étapes.

De cette hypothèse principale découlent les hypothèses spécifiques suivantes:

- ✓ Il y a plusieurs types de mariages traditionnels chez les Moose de Koudougou ;
- ✓ il existe des faits marquants tout au long de la célébration du mariage traditionnel au sein de la communauté moaga de Koudougou qui consacrent des liens sacrés qui vont au-delà des futurs mariés.

2. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

2.1. Cadre Théorique

Notre étude s'inscrit dans le domaine de l'ethnolinguistique. Pour cela nous avons opté d'utiliser les théories de FRIBOURG J. (1981, p. 19-33) et de ZOUNGRANA M. (2012, p. 12)

FRIBOURG J. (1981, p. 19-33), elle, distingue deux attitudes en ethnolinguistique : la première serait la saisie de la culture à travers le langage, la seconde serait l'étude du message linguistique dans son contexte culturel. La seconde attitude, qui est celle dans laquelle nous nous reconnaissons, s'appuie sur la nécessité d'étudier les faits linguistiques sous l'éclairage de la culture. Le sens d'un énoncé résulte du sens des unités lexicales, de leurs relations syntaxiques et de la situation, c'est-à-dire des circonstances de l'acte d'énonciation.

Pour ZOUNGRANA. M. (2012, p. 12), « La langue est la clé sans laquelle on ne peut avoir accès à la quintessence de la culture d'un peuple. Sans elle, on ne peut découvrir ce qui fait la particularité du peuple, encore moins saisir sa littérature ». Au cours de la célébration du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou, un langage tout particulier est utilisé dans chaque étape du processus. Le langage prononcé par les personnes attitrées à cet effet sera notre boussole. Nous allons pour cela nous appuyer sur les énoncés circonstanciels du mariage traditionnel des Moose de Koudougou pour faire ressortir le caractère sacré qui lie les différentes familles des mariés.

2.2. Cadre Méthodologique

Pour parvenir aux résultats escomptés, nous avons opté comme méthodologie, l'entretien semi directif, l'observation directe et l'observation participative.

En ce qui concerne l'entretien semi-directif, nous nous sommes entretenu avec quelques habitants de la province du Boulkiemdé dont le chef-lieu est Koudougou notamment les villages de Saria, Kindi, Koné, Poa, Ramogo, etc. Nous avons eu également recourt à un questionnaire que nous avons adressé à des personnes d'un certain âge.

Pour l'observation directe et participative, nous avons été présent au cours du déroulement de certains mariages traditionnels à Koudougou. Il faut noter qu'à certaines célébrations, nous avons eu à jouer des rôles. C'est à ce niveau que nous avons participé activement, ce qui nous a donné l'occasion de découvrir les actes posés au cours du mariage traditionnel.



Cérémonie de pug-puusum : arrivée de la belle famille de l'époux.

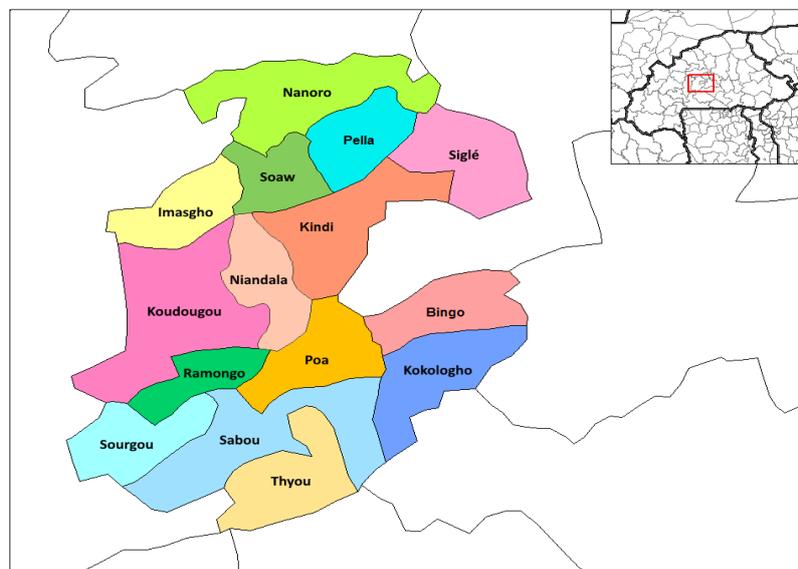
Prise de vue : L. Kientega, juillet 2022.

Au cours de ce questionnaire et des observations, nous avons recueilli des éléments de réponses. Nos constats sur le terrain en tant qu'observateur nous ont permis de prendre des notes sur le déroulement du mariage traditionnel à Koudougou. De ces deux méthodes, nous avons pu faire une analyse comparée de nos résultats, ce qui nous a permis de les recouper. Nous avons pu alors procéder à la classification typologique du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou. Aussi, les différentes étapes de la célébration du mariage traditionnel de la même communauté ont été dégagées.

2.3. Présentation de la Zone D'étude

La ville de Koudougou fut créée au XIII^e siècle. Koudougou est appelé Nadon par les gourounsis en langue lyélé. Il est le chef-lieu de la province du Boulkiemdé. Koudougou a été érigé en commune depuis décembre 1959. Le premier maire de la commune est élu démocratiquement en 1995. La ville de Koudougou est aujourd'hui la troisième ville du Burkina Faso.

Située sur le plateau mossi à l'Ouest de Ouagadougou, la ville est reliée par la voie ferrée depuis 1952. Les principales ethnies sont les gourounsis et les Moose. C'est d'ailleurs sur ce dernier groupe ethnique que s'est focalisée notre étude.



Carte des départements de la province du Boulkiemdé

Source: Wikipédia, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boulkiemdé> .

3. RESULTATS DE L'ETUDE

Nous présentons les résultats de l'étude selon les différents types et étapes du mariage qui caractérisent les liens sacrés par le biais de la célébration du mariage traditionnel.

3.1. Les Différents types de Mariage Traditionnel

Chez les Moose de Koudougou, il y a plusieurs types de mariage traditionnel. Nous rencontrons ainsi le mariage forcé, le mariage léviratique, le mariage libre et le mariage traditionnel.

3.1.1. Le Mariage Forcé

Dans la société Moaga, le célibat, que ce soit chez le jeune garçon ou chez la jeune fille, n'a pas sa place. Ainsi, le mariage "forcé" est célébré pour parer cette situation matrimoniale vue comme intolérable.

Le mariage "forcé" est un mariage célébré sans le consentement d'au moins un des époux. Dans la dynamique de permettre à tous, quel que soit son aspect physique ou son rang social d'avoir une femme ou un époux, la fillette est promise dès son bas âge.

En moose *Pug-suire* veut dire « don de femme ». Le chef de famille, après concertation avec les autres membres de la famille (famille élargie), réunit sa famille pour procéder au don de ses filles. Le *yagāga* (le neveu) est dépêché auprès des familles bénéficiaires pour leur porter la nouvelle. Il faut dire que dans ce type de mariage, souvent c'est une promesse faite à la famille bénéficiaire avant même la naissance de la jeune fille. Mais avec la modernité, ce type de mariage tend à disparaître. Les associations féminines, le code des personnes et de la famille de même que l'action sociale condamnent ce type de mariage. C'est une autre forme de mariage traditionnel qui bafoue le droit et la dignité de la femme. Tout de même, ceux qui militent pour la culture, ce type de mariage autrefois pratiqué est preuve de solidarité et de reconnaissance.

3.1.2. Le Mariage Léviratique

Lorsqu'une femme perd son époux, elle peut, si cela y va de son choix - mais un choix dont elle assume les conséquences - épouser un de ses beaux-frères et rester au sein de la famille pour éduquer ses enfants si celui-ci manifeste un intérêt. Dans certaines situations, le premier fils du père peut, s'il le consent ou pas peut-être amener à épouser la veuve de son père défunt. Si la veuve manifeste un refus ou si dans la famille il n'y a pas de prétendant, elle est appelée à quitter non seulement la famille de son défunt mari mais aussi ses enfants. Ce type de mariage n'est pas reconnu par le code des personnes et de la famille au Burkina Faso. Il est donc condamné par la loi. C'est en général dans les campagnes que ce type de mariage traditionnel est beaucoup plus pratiqué.

3.1.3. Le Mariage Libre

C'est lorsqu'un homme et une femme se mettent en couple sans honorer les démarches coutumières qui conduisent à une vie de couple. Ce type de mariage est qualifié de concubinage en français.

À Koudougou, chez les Moose, ce type de mariage n'est pas recommandé et est par conséquent condamné. La fille victime de ce type de mariage, ne peut revenir chez ses parents sans passer par des célébrations de certains rituels. En cas d'évènements heureux ou malheureux dans la famille de la fille, le prétendant époux ne peut s'y présenter au nom des règles prescrites par la société moaga. Il en est de même pour la jeune fille. Dans la commune de Koudougou, c'est un *kisgu* (un interdit) de recevoir quoi que ce soit des beaux parents de ce type de mariage. Le *kisgu* signifie chez les Moose de Koudougou « *ce qui tue* ».

3.1.4. Le Mariage Traditionnel

C'est le type de mariage qui fait l'objet du présent article et est appelé le *Pug-puusum*. Dénommé en abrégé dans le jargon du mariage de « *PPS* » il est en passe d'être adopté par toutes les ethnies du Burkina. Faisons un regard étymologique du mot *pug-puusum*.

Le *Pug-puusm* signifie littéralement « salutation de la femme ». À l'origine, la fillette est déjà promise en mariage dans une autre famille ; c'est le *Pug-suire*. Le *Pug-suire* chez les Moose de Koudougou selon l'un de nos informateurs Béda Pusga (nom d'emprunt) et selon GANSONRE B.

(2022, p. 191) signifie « don de femme ». La fillette est promise dès son bas âge. Il arrive souvent que la promesse est faite à la famille bénéficiaire pendant que la mère porte la grossesse si toutefois elle accouche d'une fillette. Il se fait à la suite d'une amitié, d'une récompense ou par relations. Le chef de famille, suite à des concertations avec ses pairs, réunit sa famille pour procéder au "don" de ses filles. Pour ce faire, un neveu est dépêché chez les bénéficiaires pour les en informer. Le futur acquéreur n'était pas déterminé. Ni le garçon, ni la fillette n'est au courant de ce qui se passe. Lorsque la fillette devient une fille, la famille bénéficiaire, selon les coutumes, a pour devoir d'aller saluer la belle famille et ce par l'intermédiaire du neveu. C'est une manière de valider la promesse.

Selon le vieux Tenga (nom d'emprunt) du village de Saria il est bienséant que l'on respecte le droit d'aînesse c'est-à-dire de la grande sœur à la petite sœur. Quant au cas des jumelles ou jumeaux, de nos entretiens, il ressort que pour le cas des jumelles, elles sont promises toutes à la fois à la famille bénéficiaire. Selon Abdramane Bouda (nom d'emprunt) du village de Poa, dans la famille preneuse, s'il y a des jumeaux, les jumelles leurs sont destinées. Dans le cas contraire elles peuvent être données à un seul garçon ou à deux garçons différents. Toutefois la dot est donnée comme s'il s'agissait d'une seule fille.

Le mariage traditionnel est ce type de mariage qui est célébré selon les coutumes. Il unit deux personnes hétérogènes sous la religion africaine. L'animisme est celle que les Africains se sont attachés. L'idéologie de cette religion est, selon les Africains, compte tenu de la petitesse de l'homme, les Hommes, pour s'adresser à Dieu, il faut passer par les ancêtres qui sont supposés être proches de Dieu.

Nous avons choisi de retenir le vocable de mariage traditionnel que de mariage coutumier. Le mariage traditionnel est général et désigne le mariage selon la religion traditionnelle. En ce sens, l'on peut parler de mariage traditionnel à Koudougou, au Burkina Faso, en Afrique. Cependant, pour le mariage coutumier, il a une connotation singulière. Il a un aspect particulier et est relatif et variable d'une communauté à une autre, d'une ethnie à une autre. Au Burkina Faso, compte tenu de la diversité ethnique et partant, linguistique, le mariage traditionnel est célébré de façon disparate. Chaque communauté, en tenant compte de ses us et coutumes a une manière spécifique de célébrer le mariage. Chaque particularité de célébration est un mariage coutumier mais l'ensemble de façon générale constitue le mariage traditionnel.

La célébration du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou comporte plusieurs étapes que sont : *Ma roogobāngre* (connaissance de la case de la belle-mère), *Pug-puusum*, *Pugyisgo* ou *pugkuni* qui est l'étape finale traduisant la consécration du mariage. Nous allons examiner tour à tour ces différents étapes du mariage traditionnel de la communauté moaga de Koudougou.

4. LES ETAPES DU MARIAGE TRADITIONNEL

Comme nous l'avons souligné supra, le mariage traditionnel comprend trois étapes dans sa célébration.

4.1. Māroogbāgre ou le Fiançaille

À cette étape, la famille de l'époux se présente dans la future belle famille pour se faire connaître. C'est en fait une présentation qui officialise les relations des deux personnes (jeune fille et jeune garçon). Auparavant un neveu (*yagāga*) de la future belle famille est dépêché par les futurs beaux-parents pour apporter leur intention de passer se faire connaître. Une dot n'est pas exigée à cet effet nous confie notre enquêté BèdaPousga (nom d'emprunt) du village de Koné dans la province du Boulkiemdé. Cependant, en Afrique de façon générale et au Burkina Faso en particulier, il est malséant de rendre visite à sa future belle-famille sans un présent. C'est donc pour honorer cette sagesse africaine qui fonctionne comme norme chez les Moose de Koudougou que lors de cette étape des dots sont offerts au *Kiim-tādo* (le plus âgé du quartier) et aux femmes de la cour de ce dernier ainsi qu'à la belle-mère. La dot peut être composée de cadeaux en nature comme en espèce. Il faut souligner que l'étape se passe au village de la jeune fille c'est-à-dire dans l'espace topique de celle-ci.

4.2. Le Pug-puusum ou la Salutation de la Femme



Cérémonie de pug-puusum au village de Koné : remise du kola

Prise de vue: L. Kientega, juillet 2022.



Cérémonie de pug-puusum à Koné : remise des enveloppes contenant des billets de banque.

Prise de vue: L. Kientega, juillet 2022

Le *Pug-puusum* ou la salutation de la femme, est une occasion pour la famille de l'époux de se faire connaître par la belle-famille. Elle se passe après le *Māroogbāgre*. Autrement, c'est la cérémonie de remise de dot. Signalons de passage que le *Pug-puusum* se passe également dans l'espace topique de la fille c'est-à-dire dans le village natal de la fille. Les beaux-parents sont obligés de se présenter au village natal de la fille car dit-on chez les Moose de Koudougou que l'enfant (la fille) n'appartient pas uniquement aux parents géniteurs mais à toute la communauté. Il n'y a pas d'excuse possible en ce qui concerne l'espace du déroulement de ce cérémoniel.

Pour cette étape du mariage traditionnel, elle se passe le soir. Le soir parce que c'est le temps de la douceur, le temps du respect mutuel et de l'éducation. En effet, le crépuscule est un moment approprié pour le *Pug-puusum*. Il apporte bonheur, prudence, bonne éducation dans le futur couple. C'est en ce sens que l'adage populaire dit que *la nuit porte conseil*. Notre enquêté Saïdou Kaboré (nom d'emprunt) du village de Saria nous confie que le choix du temps (le soir) a un sens chez les Moose de Koudougou. Pour lui « *l'après-midi est choisi pour souhaiter une vie pleine de bonheur à la mariée dans son foyer. Le soleil et surtout quand il est au zénith ajouté à sa chaleur cuisante dénote la souffrance dans la vie du couple* ».

La dot est composée de cadeaux en espèce et en nature. En effet, le prétendant accompagné de sa famille et d'autres membres (amis, connaissances, etc.) se rendent chez les futurs beaux-parents pour les salutations et les dons de la dot. L'autorité du mariage revient aux aînés de la famille de la jeune fille. Pour en arriver au jour-j, il y a tout un processus. Le neveu (*yagāga*) de la famille élargie de la jeune fille est contacté pour jouer le rôle de guide. Il a le privilège de tout coordonner du début jusqu'à la fin du mariage traditionnel. Lorsque les deux familles sont réunies pour la circonstance, la famille de la femme donne l'honneur à l'aîné de la famille de l'époux qui salue et précise l'objet de leur présence. Il le fait dans un style bien particulier et fait souvent usage de proverbes. Une série de questions est posée à la famille hôte. Après les réponses reçues, s'il n'y a pas d'empêchement, c'est à la fille de préciser son choix du jeune garçon en conquête devant l'assistance. C'est à l'issue de tout cela que la belle-famille peut procéder à la réception de la dot.

Comme nous l'avons souligné supra, elle est composée de dons en espèce et en nature. Il s'agit de poulets, de cola, du tabac (en boule ou en poudre), du sel, de foulard, de chaussure, de l'argent...). La dote a une valeur symbolique dans le mariage traditionnel des Moose de Koudougou. Ce sont ces valeurs symboliques entre autres qui signent les liens sacrés entre les deux « *tourtereaux* » et partant entre les deux familles et même tous les deux villages. En plus de ces valeurs symboliques, il y a également le côté rituel qui sacralise le mariage. En somme, la dot a une signification disparate en Afrique et au Burkina Faso. Elle est selon Gansonré B. (2022 :195), un gage d'alliance, de compensation de paiement de mariage... Pour les Moose de Koudougou, la dot est beaucoup plus un gage d'alliance. C'est le lien qui unit les deux familles caractérisées du donné et du recevoir. Une fois la dot acceptée par la belle-famille, le lien est fait pour toujours et ne peut être brisé quel que soit la raison. C'est pour cela qu'aucune autre dot ne peut être reçue au nom de la même fille par la belle-famille.

4.3. Le Puyisgo ou le Pug-kuni ou la Consommation du Mariage

Le *Puyisgo* peut se traduire comme étant la consommation du mariage. C'est la remise officielle de la jeune mariée au jeune marié. D'après Balegamire (2003 :74) : « *Il est strictement interdit de garder et la dot et la fiancée* ». Ainsi, après la cérémonie de la dot, la consommation du mariage est devenue possible. Tout comme la remise de la dot, la nuit est le moment propice pour le transfert de la jeune mariée.

La famille du jeune garçon, de concert avec celle de la belle-famille, choisit un jour pour aller chercher leur femme. C'est tout un processus qui se passe au cours de cette soirée avant le transfert effectif de la jeune fille chez son mari.

Il faut noter qu'au cours de ses trois étapes du mariage traditionnel des rites et des paroles sacrées sont prononcés consacrant l'union sacrée des deux tourtereaux d'une part et des deux familles voire les deux villages d'autre part. À cet état de fait, nous convenons avec Dumur G., (1965 :136) que le mariage traditionnel est, « *un fait religieux, si simple soit-il en apparence, met en jeu tout un réseau de relations avec le temps, l'espace, les puissances surnaturelles qui le justifient, le conditionnent et le sacralisent* ».

4.4. Māroogobāgre

Accompagné par un *yagāga* (neveu), les parents du futur époux se présentent officiellement dans la belle famille dans l'objectif de connaître la belle-mère et de se présenter.

4.4.1. Sacralité de l'étape

La sacralité de cette étape réside surtout lors de l'officialisation des relations des deux concernés (futur époux et épouse). L'officialisation se matérialise d'une part par l'acceptation de recevoir du futur beau et de sa délégation et d'autre part par la remise symbolique de la dot par la famille de l'époux à la belle-famille.

Le fait d'accepter de recevoir le futur beau-frère est un acte hautement sacré. Chez les Moose du Burkina Faso en général et ceux de Koudougou en particulier, réunir la famille et parler d'une fille à propos d'un homme est un interdit ou *Kisgu* en langue moore. Pour qu'il ait rencontre familiale au sujet d'une fille, il faut qu'il ait assurance que c'est pour officialiser des relations. La dot est composée d'une somme d'argent, de dolo et de pagne à la belle-mère et au beau père. Par la remise et l'acceptation de la dot, il y a la naissance d'une alliance à plaisanterie entre les deux familles consacrant un pacte de lien sacré entre elles. En effet, l'alliance à plaisanterie entre des villages est un symbole très fort. C'est le *rogom-miki* en moore qui signifie la tradition. Or quand on parle du *rogom-miki* en milieu moaga, nul n'a le droit d'enfreindre aux règles qui existent et qui fonctionnent comme norme absolue sous prétexte de recevoir la sentence du monde invisible.

L'aîné du quartier (le dépositaire de la tradition) c'est-à-dire le *kimtādo* est avisé des relations : après le départ des beaux parents, c'est le père de la fille qui va jusqu'au domicile de ce dernier pour l'aviser de l'intention de mariage entre sa fille et un garçon d'un autre village.

Les beaux-parents reviennent quelques jours plus tard sous les auspices du *yagāga* (neveu) qui les conduit auprès des membres de la belle famille pour se renseigner de la démarche à suivre et de la composition des dots et des personnes à saluer.

4.5. Le Pug-puusum

À l'étape concernant le *Pug-puusum*, la nature de la dot est fonction de la vision du monde de la communauté moaga de Koudougou. En fait chaque dot est parleur et renferme un symbole valorisant qui, une fois perçue, reste une tache indélébile dans la vie du futur couple. Les éléments qui composent la dot ne sont pas choisis au hasard. C'est l'œuvre des ancêtres depuis des siècles qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours et qui fonctionne comme norme dans la société moaga de Koudougou au Burkina Faso. Quelle est la sacralité de cette étape du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou ?

Sacralité de l'étape et les conseils à la future épouse

Au cours de ce processus, des offrandes et des conseils sont faits. Les offrandes une fois faites, scelle une sorte de pacte entre les prétendants et partant des deux familles voire des villages concernés. C'est ainsi que des questions sont posées à la jeune fille et au jeune garçon qui désirent s'unir aux yeux de l'assistance pour prouver leur bonne foi avant que tout acte ne soit posé. Cette série de questions et d'entretien aussi est une occasion de vérifier voir s'il n'y a pas d'interdits entre les deux familles.

4.5.1. Sacralité

Les offrandes de volailles et du dolo sont faites aux fétiches dans la case des fétiches suivies d'incantation afin que la fille ne déshonore pas la famille. Les incantations sont adressées aux ancêtres et aux mânes de la belle-famille par des personnes commises à la tâche pour implorer leur accord. Pendant tout le temps de cette opération, la famille est réunie au *samādin* (grande cour du dehors de l'aîné du quartier) tout en consommant le dolo réservé pour le grand public. À la fin des offrandes et des incantations, sous réserve de l'accord des ancêtres et des mânes, le dolo utilisé à cet effet est servi à toute la communauté. C'est un signe d'acte officiel de lien sacré entre les deux familles.

Nous signalons ici que compte tenu de la confidentialité au niveau des fétiches, nous n'avons pas eu droit au discours prononcé lors des immolations. Cela n'entache à rien la valeur de ce document car il nous été confié que c'est pour présenter le fait aux ancêtres et demander leur accompagnement et

protection. L'accord des ancêtres qui se matérialise par la posture du cochet érogé conditionne la poursuite du processus du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou au Burkina Faso.

4.5.2. Valeur Symbolique de la Dot

La nature de la dot n'est pas un fait du hasard dans la célébration du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou. Nous nous en tiendrons ici à quelques dots clés offertes lors du *Pug-puusum* qui constitue le clou de la cérémonie du mariage traditionnel.

❖ Le Tabac

Le tabac chez les Moose de Koudougou est signe de porte-bonheur dans la vie du futur couple. Il contribue à installer la confiance et la consolidation de l'amitié et de l'union. Dans toute œuvre humaine au sein de cette communauté, l'implication du tabac dans un événement contribue à la prospérité de cet événement.

❖ Le Cochet

Le cochet signifie la pureté de la jeune fille et du jeune garçon. Il est synonyme d'une bonne éducation reçue par les deux concernés par le mariage. Les deux camps se trouvent honorer à travers ce geste symbolique.

❖ Le Kola

Dans la communauté moaga de Koudougou, le kola symbolise la reconnaissance de l'amitié et le pacte scellé entre les deux familles. Il est aussi le signe de la consolidation de l'union entre les deux (fille et garçon) d'une part et entre les deux familles d'autre part.

4.5.3. Conseils Prodigés à la Future Epouse

If pamazugnoogo ti bōndtēng-rānmba na waoog m'ba la ma.

Tu as eu la chance que les gens de l'autre village t'honorent et honorent tes parents

Gādīmfmeng la ra wa base mengwayaale ti rawawayeele ta zāgseye.

Contrôle-toi bien de peur que ton futur époux ne te renie.

Tōndzoedeege n dum, mōnd da waningbvvdāyāndeye.

Fais tout pour ne pas déshonorer ni tes parents ni ta famille

Tōnd pa le tōdeegrawa to puusumye.

Ni tes parents, ni ta famille ne peut plus en aucun cas recevoir des dots d'aucun autre homme.

Rūndawotowān, kiimsān ne tōndningzelemdeti foo saakīnyind n paamrogōmtarabarka.

À partir d'aujourd'hui, les ancêtres à l'intérieur de la case à fétiches et nous formulons les vœux de bonheur et de progénitures bénies dans ton foyer.

Signalons à ce niveau que lors d'immolation de la volaille accompagné du dolo, le sang versé sur les fétiches est un signe de la sacralité de l'acte. Aussi, une certaine quantité du dolo est mise dans le *koyvga* de la case des fétiches. Ce n'est que le lendemain matin que la communauté de la belle-famille se réunit à nouveau pour consommer ce dolo. Nous constatons ici que les ancêtres sont associés à tous les niveaux du processus du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou.

4.6. Pugyisgo

Cette étape du mariage traditionnel est la remise officielle de la fille à son mari suivant un processus comme nous l'avons souligné supra.

Quand le mari accompagné de toute son assistance se présente dans la belle-famille, les femmes de la famille accompagnent la future épouse dans la famille de l'aîné (*le Kimtādo*). Une fois dans cette famille, la première femme du *Kimtādo* enlève l'eau du *koyvga* (jarre d'eau) de la famille et procède à des incantations aux ancêtres et des conseils à la future mariée. La fille doit boire cette eau en signe de loyauté, de franchise et d'engagement solennelle vis-à-vis des ancêtres et des fétiches.

Fosida, ta yawāoore, ta yazoanga, a woayāsoababifgāndakinkin.

Ton futur époux, qu'il soit lépreux, aveugle ou quel que soit son infirmité, soit au côté de ton mari.

Ya barāmbamane, yayaabrāmbamane ti ta tōnd.

Ce sont les parents, les ancêtres qui ont initié et nous ont legué.

Ibwamkaanēnebrāam, nebrūmsi, nebpuusum, foopaningtōndyandeye, rawapaningyandeye.

Ils sont venus avec leur dolo, leurs animaux et de l'arents, ni toi, ni ton mari nous ont mis la honte.

Tōndyeel-dame ti wendnaningyāmbāadbabarka, yam rogamabarka? Wend nayemsitaaba.

Nous vous souhaitons rien que du Bonheur dans votre futur couple.

Ce qui matérialise réellement la sacralité des différentes étapes après les incantations. C'est le fait qu'aucun dot concernant la même fille ne peut être reçu par la belle-famille même une séparation du couple survient.

Il faut souligner que la future femme séjourne chez le *yagāga* (neveu) avant de rejoindre la case de son futur époux.

5. SYNTHÈSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

Comme nous pouvons le constater, le mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou comporte plusieurs étapes. Il diffère des autres Moose du Burkina Faso à travers les actes et faits tout au long du processus. Dans le cadre de cette étude, les principaux points concernés sont les différents types de mariage et le lien sacré entre les deux familles concernées dans le processus du mariage traditionnel célébré chez les Moose de Koudougou.

La présente étude nous a révélé qu'il existe quatre types de mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou. Il s'agit du mariage forcé, du mariage léviratique, du mariage libre et du mariage traditionnel. Les mêmes types de mariage s'observent également chez les Moose du centre-nord selon les travaux de B. Gansonré (2022, p. 191-192). Le type de mariage qui nous a intéressé ici est le mariage traditionnel. Nous avons au cours de nos entretiens et nos observations, dénombré trois (3) grandes étapes. Il s'agit du *mā-rogbāgre*, du *pug-puusum* et le *pugvisgo* ou le *pug-kuni*. À chaque étape, il y a des rites à accomplir et nous avons tracé le processus. Ces rites une fois accomplies, des liens sont tissés entre les familles. Ce sont ces suites logiques des étapes dans le mariage qui constituent le mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou.

Pour P-J. Laurent (2013, p. 71), il distingue trois groupes d'alliances dans le mariage traditionnel chez les Moose de *Kulkinka*. Il s'agit de : ouvrir la parenté, reproduire les accords préexistants et résoudre des problèmes particuliers. Nous ne pourrions pas ici étaler ces groupes d'alliances. Notre thème se retrouve dans le premier groupe. Les étapes que nous avons énumérées dans la présente étude se retrouvent dans son étude avec une petite différence au niveau des terminologies. Il s'agit de : «*sakreteedo, pog-puusem et gampeogo* ». Il ressort dans son étude les liens sacrés scellés entre les deux familles et / ou des deux villages. Ils se manifestent à travers le *pog-puusem* où le lignage donateur reçoit les présents du lignage preneur. Les ancêtres sont consultés. Enfin, ce processus est couronné par le *gampeogo* (« panier entouré d'un filet »), qui rassemble les ustensiles de cuisine indispensables à la jeune épouse lorsqu'elle va rejoindre la cour de son mari.

Selon toujours les travaux de B. Gansonré (2022, p. 1915), en plus de ce que nous avons cité supra, la sacralité des liens tissés entre les familles réside aussi:

- à l'espace topique de la célébration du mariage traditionnel ; il se passe au village de la jeune fille c'est-à-dire de la jeune fille destinée au mariage. Il ne saurait être célébré en dehors du village de cette dernière. Le mariage traditionnel n'est donc pas l'apanage du jeune garçon et de la jeune fille avec leurs témoins, encore moins de leurs géniteurs mais plutôt l'affaire de deux familles, voire deux villages.
- à la dot qui est considérée comme « gage d'alliance » par la tradition car il connote le lien qui unit les deux familles à travers le processus du donné - par la famille du marié - et du recevoir par celle de la fille.

6. CONCLUSION

L'étude que nous venons de mener aborde la question du mariage traditionnel chez les Moose de Koudougou. Pratique ancestrale qui continue de se pratiquer jusqu'à nos jours, elle est signe de fraternité et de relation solide entre communautés.

Ainsi, nous avons fait le tour des différents types de mariages rencontrés chez les Moose de Koudougou. Il ressort qu'il existe quatre types de mariage dans cette communauté. Il s'agit du mariage forcé, du mariage léviratique, du mariage libre et du mariage traditionnel. Le dernier faisant l'objet de notre étude nous a révélé trois étapes dans son processus. Le *Māroogbāgre*, le *Pug-puusum* et le *Pugyisgo* en sont les étapes. Chaque étape constitue une partie importante dans la vie du futur couple.

Une fois liés par les liens du mariage traditionnel, les deux conjoints (époux et épouse) n'ont pas droit à l'erreur. L'union célébrée est une question de deux familles et non de deux individus. L'honneur, la dignité, la foi et le respect de la parole donnée des deux (jeune fille et jeune garçon) témoignent de la bonne éducation reçue de la part des parents respectifs. Les deux familles voire les deux villages se voient scellés par des liens sacrés. Le divorce n'est pas toléré si bien qu'en cas de séparation du couple, aucun prétendant ne peut aller encore donner une dot. En cas de décès de la femme chez son nouvel amant, Il faut l'accord du mari pour que le corps soit enterré dans la famille de ce dernier. À défaut, le corps est ramené chez le premier pour y être enterré.

Cet état de fait permettait de préserver les couples. L'effort de compréhension mutuel, de dialogue sont le quotidien du couple. D'ailleurs, toute la communauté s'engage pour la cause. Il est par conséquent nécessaire que des efforts soient consentis à tous les niveaux de la chaîne sociétale afin de mener des études et vulgariser les résultats obtenus de certains faits sociaux africains. Cela contribuera sans doute à résorber certains maux qui minent les sociétés actuelles.

REFERENCES

- BALEGAMIRE J-M. V., 2003. *Mariage africain et mariage chrétien*, Paris, l'Harmattan, p.74.
- CALAME-GRIAULE G. 2009, — *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*. Troisième édition revue et corrigée, Limoges, Lambert-Lucas, 600 p., bibl., ill.
- GANSONRE B, 2022, Société d'oralité, force ou faiblesse ? Le cas du mariage traditionnel au Burkina Faso in collection recherches & regards d'Afrique, vol 1N° 1fev 2022 p 185-204.
- Guy D., 1965. *Histoire des spectacles*, Edition Gallimard, Paris, p.136.
- Laurent P-J., 2013, système de mariage et terminologie de parenté chez les mossi (Burkina Faso), contribution à l'approche de terminologie omoha, in étude& essais, Actes du séminaire du Laboratoire d'anthropologie prospective. L'homme 206/2013 pp. 59-88.
- Mfoungué C.B., 2012, *Le mariage africain, entre tradition et modernité : étude socio-anthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise*, Université Paul Valéry - Montpellier III. Français.
- Sissao A. J., 2009, *Oralité et écriture : la littérature écrite face aux défis de la parole traditionnelle*, <https://doi.org/10.7202/1027381ar.205> p consulté le 25/11/2022 à 4H00 GMT.
- WIKIPEDIA, 2022, Boulkiemdé, *Localisation des départements ou communes du Boulkiemdé*, <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Boulkiemdé>, 1p. consulté le 25/10/2022 à 05h GMT.
- Zoungrana. M, 2012, *Textes oraux moose et éducation au Burkina Faso : contribution à la formation des écoliers du primaire*. (Approche prospective), Université de Ouagadougou, Université de Poitiers.

Citation: Jean-Paul OUEDRAOGO & Sobzanga Edouard SAWADO. "Le Mariage Traditionnel Chez Les Moose De Koudougou Au Burkina Faso: Un Lien Sacré Entre Deux Familles" *International Journal on Studies in English Language and Literature (IJSELL)*, vol 11, no. 5, 2023, pp. 31-41. DOI: <https://doi.org/10.20431/2347-3134.1105004>.

Copyright: © 2023 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.